

Marche de la colère policière : "Il est urgent de faire confiance aux flics de terrain"

Par [Benoist Fechner](#), publié le 02/10/2019 à 12:54 , mis à jour à 14:23



Perte de sens, rigidités managériales et suicides en série sont au cœur des revendications de la police qui défile unie ce mercredi dans les rues de Paris.

La mobilisation est inédite. En tout cas depuis 2001. À l'époque, le meurtre de deux policiers au Plessis-Tréville (Val-de-Marne) par un braqueur récidiviste avait provoqué la mobilisation. Ce mercredi 2 octobre, à Paris, c'est sous un front syndical uni, fait rarissime, que défilèrent les policiers pour asséner une nouvelle fois le malaise qui habite leur corps. Et cette fois, ils n'ont pas deux morts mais

cinquante sur les bras, pour autant de suicides dans leurs rangs survenus depuis le début de l'année 2019.

À l'occasion de leur "marche de la colère", les syndicats majoritaires ont même enterré la hache de guerre avec les associations de policiers qui tendent à leur faire concurrence depuis quelques années. Objectif: crier leur malaise aux Français et au gouvernement, dénoncer leur usure opérationnelle aggravée par le mouvement social des "gilets jaunes", tout cela sur fond de réforme des retraites explosive pour leur corps comme pour d'autres.

UNION NATIONALE DES SYNDICATS AUTONOMES
UNSA
FASMI

18-09-2019
UNSA FASMI
10 RUE DES TROISFRÈRES
93000 BOULAY

STATUT & RETRAITE EN DANGER!
REDONNER DU SENS AU METIER DE POLICIER
ENVIEMENT PROFESSIONNEL
VIOLENCE AU TRAVAIL
HARCELEMENT
ISOLEMENT
INCURSION DANS LA VIE PRIVEE
PRESSION DU RESULTAT
PROTECTION FONCTIONNELLE INSUFFISANTE
STRESS
SUICIDES

MARCHE DE LA COLERE
MOBILISATION GENERALE
INTERSYNDICALE

Le **02 OCTOBRE 2019**
12H30 à Paris

RENDEZ-VOUS
PLACE DE LA BASTILLE!

PARCOURS BASTILLE - REPUBLIQUE PAR BEAUMARCHAIS

TOUS LES CORPS DE POLICIERS : ACTIFS, ADS, ADMINISTRATIFS, TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES UNIS DANS LA LUTTE CONTRE LE SUICIDE ET LES AGRESSIONS POUR L'AMELIORATION DE LA QUALITE DE VIE AU TRAVAIL, UNE VERITABLE POLITIQUE SOCIALE POUR LES AGENTS DU MINISTERE DE L'INTERIEUR, UNE REPONSE PENALE BELLE, EFFICACE ET DISSUASIVE, LA DEFENSE DE NOS RETRAITES, UNE LOI DE PROGRAMMATION AMBITIEUSE POUR UN SERVICE PUBLIC DE QUALITE, APPELONS A UNE MARCHÉ NATIONALE DE LA COLERE LE MERCREDI 02 OCTOBRE 2019 A 12H30 A PARIS.

Mod d'ordre pour la manifestation du 2 octobre 2019 UNSA Police

En amont du cortège qui s'élance ce mercredi de la place de la Bastille pour rejoindre celle de la République, L'Express donne la parole au capitaine Claude Fourcaux, secrétaire national de l'Union des Officiers - UNSA pour qui si la crise est sérieuse, les solutions sont à portée de main, à condition de "faire confiance au terrain".

L'Express: Un front syndical uni dans les rangs de la police alors que le cap du 50e suicide dans vos rangs vient d'être franchi, ça veut dire que l'heure est grave ?

Claude Fourcaux : Elle l'est tellement, grave, que nous avons envisagé un temps de lancer un appel national de mobilisation à destination de la population pour que les Français marchent avec nous. On y a finalement renoncé, notamment à cause du contexte social et sécuritaire qui rendait l'exercice peut-être périlleux. Mais je pense que si un jour on devait en passer par là, le gouvernement aurait des surprises.

En attendant, l'esprit de cette marche est le même: c'est une main tendue, à destination des citoyens, des parlementaires - dont on aimerait qu'ils nous rejoignent plus nombreux -, et bien sûr du gouvernement.

Quel message leur adressez-vous ?

Un, le malaise est profond. Deux, faites-nous confiance. Pour le résoudre il faut nous associer. Aujourd'hui le plus prégnant c'est la perte de sens du métier qui s'ajoute à la fatigue accumulée ces derniers mois. Depuis le début du mouvement des gilets jaunes, nos collègues sont pris dans des cycles de travail sans fin qui usent autant les organismes que la psyché. Or on peut parfaitement être heureux tout en étant fatigué, à condition d'être impliqués et considérés. Derrière ces cadences, il y a des vies de famille en souffrance, des divorces et des crises qui précèdent la plupart de ces suicides que nous déplorons.

Certes, on défile pour défendre notre métier, ça peut sembler corporatiste, mais l'effet final comme disent les militaires, c'est un

meilleur service pour le public. On aimerait dire aux Français de faire attention à nous, de comprendre nos difficultés et de se rappeler qu'au moment des attentats nous étions les sauveurs de la nation ou pas loin, et non ces caricatures de types sourds et violents que certains dressent de nous.

Et le message est le même pour le gouvernement. Je vous le résume en un chiffre: à Bercy, pour 88 000 agents le budget d'actions sociales est de 180 millions d'euros. Au ministère de l'Intérieur, nous sommes 188 000 et le même budget plafonne à 60 millions.

Quel est le cœur du malaise selon vous ?

Dans la police, le problème est d'abord d'ordre managérial. Un management hérité des années France Telecom [*en référence aux nombreux suicides déplorés dans l'ex-entreprise publique, ndlr*]. Rendez-vous compte qu'à la direction du Renseignement de la préfecture de police, il a été "déconseillé" à nos collègues de défiler avec nous aujourd'hui. Une consigne orale bien sûr, qui venait de la hiérarchie avec un grand H et qui porte en elle le symbole de cette cassure qui s'est installée entre la police du quotidien et nos grands patrons.

Au-delà de ce cas regrettable, les policiers sont trop souvent infantilisés par la hiérarchie, jamais maîtres de l'organisation de leur travail y compris dans les tâches les plus anodines ou administratives. Un exemple, trivial mais symptomatique: laissons les gardiens de la paix assumer les rapports qu'ils produisent, ils n'ont pas besoin d'être relus trois fois à tous les échelons hiérarchiques. Un autre cas d'école: Nous sommes une maison où tout fonctionne sur concours. On manque de souplesse et de pragmatisme. Un brigadier qui a 15 ans de métier, qui est impliqué et bien noté par ses supérieurs a-t-il vraiment besoin qu'on lui inflige un concours pour passer officier en cours de carrière ?

Plus largement, pour retrouver du sens, les policiers ont besoin de se réapproprier leurs missions et le problème est que nous sommes dans une institution où on n'aime pas trop les flics qui réfléchissent. A

Colmar d'où je reviens, cette réflexion a été menée localement et la réorganisation qui en découle produit déjà des effets. Le commissariat est redevenu leur maison, les équipes sont aussi fatiguées qu'ailleurs mais remotivées et soudées. Et je parle d'expérience, le meilleur remède contre le suicide policier est celui-là.

Comment expliquez-vous que l'image de la police se soit à ce point dégradée, y compris parfois aux yeux des policiers eux-mêmes ?

Il faut communiquer plus et mieux. Parler davantage des belles actions de la police, des vies sauvées, du service public apporté. Avez-vous remarqué que l'inscription "Police Secours" a disparu de nos camions ? C'est pourtant notre première mission, celle qui donne le plus grand sens à notre engagement et qui anime la foi qui habite encore la grande majorité d'entre nous.

Nous, policiers, sommes les urgentistes de la société. Mais dans une certaine mesure on s'est coupé du public et parfois du terrain. Regardez qui patrouille dans nos rues aujourd'hui: plus souvent des militaires encagoulés, que des policiers.

Comme pour le management, la question du suicide et le reste, les solutions miracles ne se décrètent pas. Il faut se mettre autour d'une table, non seulement au ministère mais aussi dans les commissariats et faire participer les policiers à l'émergence d'une vraie vision stratégique. Le livre blanc prévu pour décembre, c'est bien, mais on peut craindre qu'il soit bricolé dans la précipitation. Il faut tout remettre à plat et prendre le temps de le faire bien.